

EDITO – Et bien si ! Voilà un spécial camp d'été. Je doutais que cela soit possible cette année, mais j'espérais... Alors voici le récit des exploits estivaux des abimés.

Un été riche : après deux années de parlotte (voir Dahu Mirror n°11), le site internet du club a vu le jour. Remercions le soleil de la Pierre Saint-Martin : le retour anticipé de vaillants abimés, abattus par ses coups, a permis de donner naissance au site internet du club :

<http://www.ffspeleo.fr/club/abimes>

Allez le voir et donnez vos idées pour l'enrichir à Delphine ou Philippe.

Et puis n'hésitez pas à proposer une nouvelle page sur le thème qui vous tient à cœur, comme François Chaut qui nous prépare une page sur les cavités artificielles (hein François !)...

Philippe

Le DAHU – 9 au 12/8/2001

Le jeudi 9, Antoine, François et moi à la Baume du Rocher jusqu'à la diaclase à désobstruer. Pas si facile à retrouver cette diaclase ! N'est-ce pas François, le seul à connaître.

Lors de cette incursion fut mise au point la cotation (dont je revendique la paternité) de certaines difficultés spéléo : le 10 et le 16. Le 10, c'est étroit : 7 et 3 ! Le 16, c'est très étroit : 13 et 3 !!

Cette première partie de la Baume, un p'tit Dahu en moins crade. Trois bons quarts d'heure pour 250m de développement. Des passages de 10, à peine un de 16.

Les jours suivants, le temps étant au beau fixe, six vaillants Abimés sont allés dans trois ateliers au fond du Dahu. De ce fait, pas d'amateur pour la galerie oubliée, mon objectif : c'est que j'y crois moi ! Tonton Jean-Claude, comme Nicole, nos invités et participants



(notamment pour l'intendance avec Yvonne) furent fort impressionnés par la préparation des sorties... et les nettoyages d'après coup.

Nicole nous a, par ailleurs, brillamment présenté les « sucres ». Voici ce que j'en ai retenu. Les pâtes al dente : des sucres très, très, très lents (genre escargots fatigués). Les pâtes trop cuites : toujours des sucres très lents, mais déjà un peu moins. Vous avez aussi les sucres semi-rapides (genre TER hors grève)... et ceux qu'on n'arrive pas à rattraper tant ils vont vite.

Michel



Ca vaut l'détour ...

Retour d'un week-end au dahu, aller retour à la C20 en 11h, tout ça pour les 2 petits goujons du fond :-)

Nous aurons au moins tenté de la refaire, cette escalade ... mais la corde, le perfo, l'accu, ... dans le même kit, c'est lourd, si lourd !

François et Guillaume sont quasiment retournés au S1, JPC et Antoine (pour sa retraite !) ont topographié la Vouivre, et le chti (en guest !) et moi sommes retournés à la cascade, pour info tous les spits sont à replanter pour la refaire.

Reste un souvenir : cette rivière si belle après ces boyaux si m... ainsi que le plaisir de ressortir à l'air libre : vivant et heureux d'y être allé !

JB

Ca y est ! Ce fut ma dernière sortie au Dahu. J'ai compris, au raccourci des Collemboles, entre 2 doigts de riz car nous n'avions pas pris de couvert, que c'était la dernière pour moi.

J'ai donné en partie 5 ans de ma vie de spéléo au Dahu, avec une petite vingtaine de sorties. Je pars vers de nouvelles aventures spéléologiques. Mais la relève est assurée par des passionnés avides d'y retourner : Jean-Paul, François Chronopost (le plus fervent je crois), Guillaume, François, Jibé et Seb (mes 2 p'tits goujons).

J'ai vu la dernière merveille du Dahu en dehors de l'aval de la Baume du Rocher : la rivière de la Vouivre. C'est comme le reste : superbe, magnifique, formidable, intense. Le Dahu, je l'ai adoré, je l'ai désiré, je l'ai attendu toute la semaine pour le découvrir ce WE.

Mais le Dahu ne se livre pas facilement, le Dahu est capricieux, le Dahu est différent : l'ai-je vraiment compris ? Qui peut le comprendre ? Laurent ? Mais Laurent appartient-il à la même dimension que nous, au même espace temps ? Laurent n'est-il pas LE MESSENGER ? Le Dahu n'est-il pas le point d'accès de nos amis de l'autre monde ? Le Dahu n'est-il pas LA PORTE. Ca y est : j'ai compris...

Antoine

Interclub CDS 92-94
Gouffre Berger – août 2001

Ça fait plusieurs mois que circulent des mails sur la liste pour rappeler à qui de droit que le Berger est réservé pour les CDS 94 et 92 pendant un mois, du 10/08/01 au 10/09/01, avec réunions, sorties préparatoires, achat de pontonnières... Bon, j'ai été un peu mou sur les réunions, mais j'avais prévu d'aller avec le CDS 94, dans les premiers, pour équiper le trou. Ce dont acte.

Je suis arrivé là-bas, dans le Vercors, joli pays montagnard, au gîte de la MJC de St Marcel (comme en Ardèche), à Méandre, pas loin de là où habite Sandrine (et bientôt Laurent, notre cher futur ex-président) et où nous avons passé Noël. Samedi midi, avec Philippe Bretin, Rémy Vassal et un certain Cham, tous trois de l'USF. On a fait les courses à Grenoble avant d'arriver, on s'installe dans le gîte, et vers 16 h on va se dégourdir les pattes et repérer le terrain. Cham nous emmène là où se trouve l'entrée du mythique gouffre Berger, premier trou atteignant la côte de - 1000 m dans l'histoire de la spéléologie (bien dépassé depuis). En gros, une heure de marche d'approche à partir du refuge de la Molière, d'où il y a un magnifique panorama sur la chaîne des Alpes, putain que c'est bio... Il faut d'abord suivre le chemin de Sornin (marquage jaune et vert ou rouge), emprunter la petite porte en bas de la seconde doline, à gauche, et prendre encore à gauche, lorsque l'on rencontre le GR9, direction La Sure (marquage rouge et blanc de GR) jusqu'au champ de cairns que l'on suit jusqu'à l'entrée du trou. 3/4 d'heure en descente, à l'aller, en forme; 1 heure à 1 h 15 après 20 heures dans le trou et chargés comme des mules, en plus ça monte. Et de nuit, ça luit de mille balises, des petits scotch-lights si discrets que l'on ne voit rien de jour, mais c'est Noël dès qu'il fait noir. Breffle, l'accès est simple et bien fléché. La marche d'approche est tout de même utile à vide et de jour pour voir le chemin une première fois, histoire de repérer les deux ou trois bifurcations qu'il y a.

Le dimanche, avec Philippe Bretin de l'USF et Nicolasic Bodesic, du MAPS, (avec qui je ferais équipe à chaque sortie), nous effectuons un premier portage avec les trois premiers kits, pour équiper jusqu'à -175 m (ressaut Aldo 2). Equipement facile et bien fait, spits bien placés et en bon état. Les méandres sont un peu chauds avec un kit lourd, mais j'ai l'habitude... n'est ce pas? Il faut se déplacer au plus bas dans les méandres, prendre la petite lucarne en bas à droite en entrant dans le premier, sinon on se retrouve assez haut et l'opposition est dangereuse, nous avons testé pour vous, avec bonnes suées à la clef. En bas du ressaut Aldo 2, nous entendons la deuxième équipe qui arrive : Françoise Lidonne de l'APARS, Rémy Vassal de l'USF, Michel Nezot de l'APARS et un ami à lui, Xavier, débutant (qui descendra cette seule fois-là, jusqu'à -350, avec un bras qui ne peut servir de prise, cassé il y a longtemps, un peu chaud pour l'opposition dans le méandre) et Christian de Gap. On était bien coordonnés pour le timing, et les seconds prennent la suite, pendant que nous ressortons, de jour, au chaud. Nous

cachons nos affaires dans des fourrés pour ne pas avoir à les re-transporter demain. On rentre tôt et en forme. La suite demain, les autres ressortiront tard, Xavier était très long, ils ont équipé jusqu'au puits Aldo, pas beaucoup plus, mais ont porté des kits jusqu'à la cascade du petit général, à -350, et ont équipé le lac Cadoux qui n'a rien d'un lac, m'enfin le bateau est en place, au cas où...

Le lundi, nous redescendons équiper la suite. On emporte tous les kits qu'il reste jusqu'à la salle du Cairn, ça fait jamais que trois kits chacun, dans les puits c'est pas gênant. Et nous emportons chacun un kit (deux d'équipement plus la bouffe). Nous retrouvons la cascade du petit général, où nous échangeons quelques kits pour respecter l'ordre des fiches d'équipement et faisons quelques modifications sur l'équipement précédent. On équipe la cascade du petit général et les deux suivantes, et arrivons au bivouac de - 500, en laissant des bouteilles d'eau et des bittes de carbure un peu partout en route. Le petit poucet des temps modernes en quelque sorte... On s'arrêtera à la vire du vagin, spectaculaire arrivée d'eau qui tombe du plafond dans une marmite, sorte de vache qui pisse, très suggestif, à - 620 m et on remonte. Un peu vite dans l'éboulis au goût de Philippe, c'est vrai qu'on a un peu speedé, moins de 3 heures pour ressortir et la remontée à la voiture aussi est des plus rapides, 40 minutes, 5 de moins qu'à l'aller. Il fait nuit, nous avons peur des loups peut-être, enfin il est 1 h du matin le ciel est très beau, le chemin brille de mille balises, le ciel de mille étoiles et il fait bon.



Mardi, on ne fait rien, enfin presque, j'en ai profité pour aller couper et poncer quelques solives chez Sandrine et Laurent, après avoir déjeuné ensemble. Ils n'en voient pas le bout mais vont bien et sont heureux, c'était une chouette journée même si je n'ai pas vraiment reposé mon petit corps fourbu.

Mercredi matin 7 h 15, debout, petit déjeuner copieux, et on trace. L'équipe d'hier (Françoise, Rémy et Michel) a porté tout le matos jusqu'au vestiaire. Sébastien Delmas et son pote ont équipé jusqu'à la cascade Claudine à -750. A nous la suite, il ne reste qu'un kit à la salle du Cairn, ça tombe bien on en a deux de bouffe et pontos-néoprène. On mange un morceau à l'entrée, on se force, il n'est que 10 h 00, on rentre à 10 h 30. On file vite au terminus de l'équipe d'hier, on rééquipe deux ou trois trucs au passage, des fractios dans les puits d'entrée, des réajustements d'équipement, de confort.

Nous arrivons au vestiaire sans problème, mais nous ne l'avons pas reconnu, du coup nous nous engageons dans les couffinades sans pontons, et ça épuise d'essayer de ne pas se mouiller. Alors au milieu on se change, on mange sur un coin à peu-près sec, et on continue. Ça commence à faire du bruit, l'équipement devient plus merdique, des cordes en place laissées là par les équipes précédentes qui n'ont plus de gaine, des amarrages très reprochables, des A.N. peu rassurants, et des goujons sans écrous pour les secours. On continue d'équiper jusqu'à la grande cascade, mais ça fait déjà 10 heures qu'on est dans le trou, il en reste au moins autant pour sortir, on a faim, on n'a plus d'eau (Philippe a fait tomber ses pastilles de purification), il ne nous reste plus qu'un litre à trois, ça va encore, avec l'eau qui se précipite ça donne plutôt envie de pisser que de boire.

En fait nous décidons de faire demi-tour pour toutes ces raisons, et surtout, ça fait trois puits que les mains courantes et les têtes de puits sont sur quasi-mono-spit, et celui de la grande cascade me reste dans la main. J'aime pas ça, j'en replante un (et oui, j'ai planté un spit dans le Berger), en 3 minutes, la roche est merdique, de la craie presque. Une vraie merde. Moi je ne descends pas plus bas. Je ne veux pas me retrouver à attendre les secours ici, surtout qu'ils annoncent des pluies pour demain... Alors les autres aussi pensent comme moi. On fait demi-tour, ça remonte bien, mais gaffe au amarrages, pas d'à-coups, pas de muleries, pas de passages en force, tout en douceur... On remonte au vestiaire en deux heures, on s'y change, mange un bout et repart vers le bivouac de - 500 où nous avons laissé un repas chaud. La vire du vagin ne coule pas plus qu'à l'aller, bon signe. Le bivouac de - 500 nous attend sagement, dans le noir, au sec, avec plein de flotte purifiée à l'aller, un bon repas chaud et du café (c'est le second de toute ma vie, mais il réchauffe, et comme dit Nicolasic, sous terre tout a un goût de festin). On se retape comme ça et on repart quand on commence à se cailler. Plus doucement qu'avant-hier, pitié pour Philippe et économie des forces. On remonte ce p... de grand éboulis. Et on enchaîne les puits, jusqu'ici tout va bien, les muscles des jambes commencent à grincer mais ça passe. Arrivent les puits, Aldo, Gontard, Garby, le premier méandre, le second méandre, les kits commencent à peser vraiment lourd, les quatre derniers puits, et dehors. 5 h 30, le jour se lève, il ne pleut pas, on se désape, ça fait du bien, on remet des fringues sèches et propres, quel délice. On refait nos sacs, et il fait jour, mais il faut encore remonter jusqu'à la voiture avec les kits persos bien chargés, 30 kg chacun, là c'est vraiment long, 1 h 15 pour remonter. Et nous arrivons au refuge de la Molière en même temps que le soleil, c'est super beau le lever de soleil sur la chaîne des Alpes, presque autant que le coucher de soleil de lundi. On pose les sacs dans la voiture et Nico paye sa bière, toute fraîche de la nuit. Ça aussi c'est bon... Et il nous ramène au gîte d'un œil, dur de ne pas s'endormir dans la caisse, d'ailleurs je ne sais pas s'il n'a pas un peu fermé les yeux, nous dormions. Arrivés au gîte, Christophe fait le petit déjeuner de Gaëtan, nous dévorons un chocolat chaud et une bonne douche et au dodo, il est 8 h 30, mon bus pour Paris est à 14 h 30, ça laisse peu pour dormir.

Voilà, nous sommes descendus dans le Berger, 3 fois en 4 jours, jusqu'à -952 m au plus loin, mais je ne suis pas super content. Je n'ai pas trouvé le trou extraordinaire, il y a assez peu de belles choses. Si, bien sûr les méandres sont chouette, le salle des treize est superbe, les plafonds de fistuleuses juste en-dessous aussi, les couffinades sont sympa aussi, et les cascades sont impressionnantes. Mais le reste, ben, c'est tellement grand qu'on ne voit rien, dans le grand éboulis et les grands toboggans on fait surtout gaffe là où on met les pieds, mais ça fait 50 m de haut et autant de large, un grand tunnel noir où y a rien à voir. OK y a des super endroits, ça se fait une fois pour voir, mais à part le côté historique et la vire du vagin qu'est quand même assez spectaculaire, je ne trouve pas ce trou spécialement joli. Désolé pour ceux qui n'y sont pas encore allés. C'est vrai que pour le côté physique c'est intéressant, c'est un - 1000 m, facile s'il est équipé, mais ceux qui vont déséquiper vont en chier pour remonter les kits du fond, faut une équipe de quatre personnes bien motivées, pour les remonter au moins jusqu'au vestiaire, après n'importe qui d'autonome peut descendre, même sans entraînement, en prenant son temps. Et puis la marche d'approche est chouette. Ma seule vraie critique en fait, c'est qu'un trou aussi fréquenté et réputé (avec les dangers que ça implique) devrait être équipé en broches, c'est trop dangereux le fond avec cette roche pourrie où trois pauvres spits se battent en duel... Moi j'aime pas ça.

PS: Je voulais laisser un message à Antoine au fond, mais au moment de faire demi-tour j'ai oublié, dommage, c'eût été drôle. J'avais le papier et le crayon pourtant. Bon, il aura la joie de défaire les nœuds de chaise double, c'est plus drôle que les huit ou les mickeys... Bon coup de rage pour le déséquipement.

Gaël

Je porte à votre connaissance un incident qui s'est produit lors de l'interclubs du Berger. N'hésitez pas à me faire part de vos commentaires, j'aimerais tout particulièrement avoir l'avis de Guillaume.

J'ai mis en péril la vie de Benoît.

Lors de l'interclubs CDS 92 au Gouffre Berger, un grave incident s'est produit dans le puits de l'Ouragan, à la côte - 1000.

En effet, après avoir atteint le fond du Berger, mon équipe composée de Guillaume, Alain D. (SGHS) et moi-même, entamait la remontée. Au pied du puits de l'Ouragan pend, juste à côté d'une cascade, la corde à remonter. Une corde de déviation, tendue en biais, permet, en accrochant sa longe, de s'écarter de la cascade. Guillaume passe en tête, Alain en second, quant à moi je débute la remontée après qu'Alain a passé un fractio proche de la tête du puits. J'ai décidé de remonter sans la déviation pour aller plus vite et me retrouve sous les embruns. Je remonte donc rapidement et sans ménagement, quand, au 2/3 du puits, mon croll glisse d'un coup, comme s'il n'avait pu se bloquer sur une corde boueuse. Je m'aperçois, avec stupéfaction, que la gaine a glissé sur une quinzaine de centimètres, laissant apparaître les torons de la corde. Après quelques secondes,

je remonte le plus rapidement possible mais sans à coup afin d'atteindre l'amarrage et me mettre en sécurité. C'est ma seule préoccupation du moment. Je parle de ma mésaventure à Alain. Guillaume, lui, est déjà plus loin. A ce moment, je me dis de surtout prévenir l'équipe que nous croiserons à la descente pour qu'elle n'utilise pas cette corde. L'incident s'est produit vers minuit. Nous arrivons au bivouac de -500 vers 10 heures du matin sans rencontrer d'équipe en descente. J'entends vaguement dans un demi-sommeil le passage d'une équipe, puis me réveille au passage d'une deuxième équipe un quart d'heure ou une demi-heure après la première. J'alerte la deuxième équipe, leur expliquant l'incident et leur demandant de rattraper au plus vite la première équipe. Malheureusement, elle ne pourra jamais la rattraper. Benoît (1^{ère} équipe) s'engage dans le puits de l'Ouragan sur la corde abîmée. Il se retrouve stoppé net au niveau de l'incident. Une bonne moitié des torons se sont coupés sous le choc. Il reste suspendu sur sa corde ¾ d'heure à essayer de défaire son descendeur, après avoir installé croll et poignée.

La réponse à un incident en général est, dans un premier temps, de se mettre en sécurité, puis de sécuriser l'équipement pour ses équipiers, dans un second temps. Il s'agissait d'interdire l'accès à cette corde en faisant par exemple :

- un nœud 30 centimètres sous l'amarrage de la tête de puits
- un nœud au niveau de la tonche, la partie dessus et dessous la corde restant indemne
- voire remonter la corde au niveau de l'amarrage.

Je me sens, bien entendu, responsable de cette grave erreur de jugement, qui plus est de par ma relative maîtrise de la spéléo. Néanmoins, je pense que mon jugement s'est trouvé altéré en me trouvant en danger à 30m au dessus du vide en partie sous la cascade. C'est à ce moment que mes coéquipiers auraient dû prendre le relais en sécurisant l'équipement. Mais notre équipe était beaucoup trop hétérogène Guillaume étant d'un niveau nettement supérieur à Alain. Alain cherchait en priorité à suivre le rythme et à ne pas trop nous ralentir. Je pense qu'il s'est senti dépassé par les événements et n'a pensé qu'à rattraper Guillaume déjà parti plus loin. En fait, l'équipe s'est formée la veille au soir avec les 3 derniers arrivés au gîte. Il est à noter que la corde avait été achetée neuve pour l'expédition.

Cet incident m'a ébranlé au plus profond de moi-même. Je n'ose même pas imaginer une issue plus grave. Je veux par cette expérience malheureuse que chacun prenne conscience de la responsabilité qu'il a envers ses coéquipiers.

Antoine

Cet incident appelle trois remarques de ma part: On est bien souvent amené dans les interclubs comme le Berger à se retrouver avec des "inconnus". Et c'est source de difficultés car on ne les connaît pas bien, on ne sait pas ce que l'on peut attendre d'eux et on se retrouve finalement seul: on a tendance à ne pas partager ses impressions car on ne sait pas comment ils vont y réagir. De plus, on est soi-même fatigué et un peu stressé par l'enjeu de l'exploration.

J'ai vécu une très grosse galère au Berger avec une équipe constituée dans les mêmes conditions et je suis persuadée que la caractéristique disparate de notre groupe y est pour beaucoup. Moi aussi, je me suis sentie très mal après cet accident, car il s'agissait malheureusement d'un accident....

Effectivement, dans un cas comme celui-ci, il aurait fallu faire un gros nœud isolant la tonche: le suivant aurait été

bloqué par le nœud sur la partie saine (?) de la corde. Quand on ne sait pas ce qui provoque une tonche, à mon avis, il faut suspecter toute la corde... Et laisser un mot en tête de puits, avec la corde déséquipée, qui explique ce que l'on a constaté (si, bien sûr, personne n'en a besoin pour remonter).

Comme cela a été évoqué sur la liste spéléo INRIA, je pense que la gaine a été tonchée par un ou plusieurs crolls au bord coupant. Avec l'usage du bloqueur de pied, la corde est tendue et déviée selon un axe "bizarre". Ceci provoque une usure du croll dans sa partie supérieure jusqu'à le rendre tranchant. Si en plus, il y avait une corde-guide, le spéléo remontait alors sur une corde oblique qui frottait plus que d'habitude sur le bord supérieur du croll; pour peu que la corde guide ait été sur la droite du bonhomme, le tonchage de la corde me semble imparable... Avez-vous regardé les crolls de ceux qui étaient remontés avant toi? Combien sont remontés sur cette corde avant toi? Heureusement, plus de frayeur que de mal...

Delphine

Réaliser la gravité d'une situation, en faire part, en tirer un enseignement, voilà une attitude responsable et courageuse. Les Dieux étaient avec nous à ce moment là et tant mieux. Dis-toi bien que tous les jours des dirigeants n'en montrent même pas tant. Je pense que Benoît sait apprécier ces qualités.

Zorro

Deux autres tonches ont été répertoriées dans ce même puits de l'Ouragan : cet été sur un autre camp et en 93 lors du secours. Eric Sanson fait l'hypothèse qu'en s'écartant de l'eau à la remontée, la corde pourrait frotter plus haut. Mais dans notre cas, le fractio était installé à -1000. Alors quelle explication ?

Au-delà de ces deux récits, j'évoquerai aussi la magie de ce gouffre, chargé d'histoires. Puits, méandres, rivière, salles composent un paysage sans cesse renouvelé, jusqu'au magnifique P40 de l'Ouragan. Avec la durée de l'exploration, le bivouac, je garde, de mon séjour en 2000, le souvenir d'une ambiance spéléo unique.

Philippe

Association des Barbastelles
d'Issy-les-Moulineaux
pour l'Exploration Spéléologique
4 avenue Jean Bouin - 92130 Issy-les-Moulineaux

Dahu Mirror n°17 - octobre 2001

Président : *Laurent Théry*

Composition : *Philippe Kernéis*

Photographies : *Eglantine Chabasseur, Daniel Chailloux, X (la famille Front), Philippe Kernéis, François Noël, Michel Rouillard, Daniel Teyssier*

Relecture : *Delphine Molas*

Pierre Saint-Martin



Semaine du 28 juillet au 5 août. Nous avons continué à explorer le BG63 en espérant jonctionner avec le B3. Le BG63 est un trou assez difficile (-350) surtout dans les 100 premiers mètres. Nous y sommes allés 3 fois. Quand on en ressort, c'est un peu comme si on était passé dans une râpe à fromage ou une essoreuse. Malheureusement, nous n'avons trouvé que des amonts remontant vers la surface ou des escalades ne débouchant pas.

Il y avait Christophe Durouchoux et moi (Abimes), Véro Massa (ex-Abimes), Daniel Chailloux (94, actuel président-adjoint de la FFS) et 2 spéléos de Pau qui travaillent sur ce trou depuis 3 ou 4 ans. Pour la dernière sortie, nous avons été rejoints par Delphine Molas et Philippe Kernéis. Avec eux, nous avons aussi visité la salle de la Verna et la galerie Aranzadi. C'est toujours un spectacle inoubliable. A noter que la météo a été très bien.



Depuis, PhK et Delph ont rejoint le camp sur "Zampory" (zone espagnole de la PSM). J'ai reçu un d'appel d'eux hier soir, ils ont eu un gros problème avec le soleil. Dimanche, au cours d'une balade sur le massif, ils ont tous les deux attrapé des méga coup de soleil sur les cuisses et souffrent de brûlures assez graves (au moins 2nd degré, cloques, etc). Etant dans l'impossibilité de faire de la spéléo, ils ont décidé de rentrer. On peut donc dire que la météo a été ... trop bien !

Jean-Paul



Après avoir passé quelques jours sur le camp des Quadratures où nous jouions le rôle des Fractions, jeunesse oblige ;-), nous rejoignons le camp des zozos de Zampo.

Le beau temps, si précieux et rare à la Pierre, nous incite à pique-niquer, assis le cul dans l'herbe. Une tomate, un peu de riz, des fruits, du fromage, du pain, de l'eau, du chocolat : un festin que nous dégustons en prenant notre temps. Les meilleures étant les plus courtes, nous levons nos culs de plomb au bout d'une heure trente. Et là, gasp ! Nos jolies peaux de bébé ont viré au rouge...

Biafine, vêtements longs et nous arrivons au camp. Le temps de vider nos affaires, de monter la tente, de faire les navettes avec la voiture, les autres participants sont de retour.

Alors ? Qu'en est-il des explos dans le Z 150 ? Les nouvelles sont encourageantes ; durant la première semaine, ils ont réussi à déboucher au-delà du méandre terminal. Ils arrivent dans une grande salle qui se pince à nouveau en méandre. Le haut de cette salle remontante reste à explorer. Il faut continuer à faire boum-boum. Papou est gonflé à bloc. Il compte bien mettre en œuvre son CPT tout neuf ! On papote gaiement en remplissant les tubes de verre. D'ores et déjà, Philippe et moi savons que nous ne descendrons pas demain. Un appel à Biafine est

lancé ; nous ne recevons qu'un tube largement entamé : -(Va pour le Parfenac...
Au dîner, grillades sur le feu et ciel étoilé. Ma cheville gonfle toute seule comme une grenouille ! Pas fastoche avec les chaussures, chaussettes mais bon...
Au moment de se relever, c'est un peu plus compliqué : ça fait carrément mal !
Quelques médocs et dodo.

La nuit n'aura rien amélioré, le lever est vraiment long et pénible. Ca sent le roussi...

Il nous faut de la Biafine. Direction Oloron où le pharmacien nous dit qu'on ferait mieux de consulter. Direction les urgences.

- C'est pourquoi ?
- Un coup de soleil
- Hum... Faites-moi voir. C'est une brûlure, ça ! Passez dans la salle d'attente.
- Ah bon, vous croyez qu'il faut consulter ? ...



Bref, j'en ressorts en fauteuil roulant, les jambes enveloppées de tulle gras, de compresses, de bandes Velpeau et de bas résille ! Moi qui ai toujours rêvé d'en porter, je suis aux anges. Bien sûr avec tout ça, on ne plie pas les jambes comme on veut mais comme de toutes façons, je ne peux pas trop poser le pied par terre, ça ne change pas grand'chose. Philippe a également des bandes Velpeau pour tenir la couche épaisse de Biafine mais il n'a pas les bas résille, lui...

Enfin, vous l'aurez compris, nous avons été gravement brûlés en un temps record (il y avait un trou dans la couche d'ozone ce jour-là, ce n'est pas possible autrement). Il ne nous restait plus qu'à nous soigner et ça a pris 10 jours à temps plein... Impec', c'était justement la durée de nos vacances !

Delphine

Ariège

Personnes présentes :

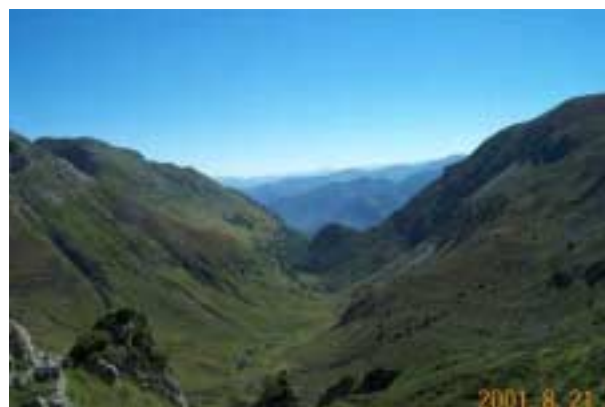
Nikolas Weydert (Waouuf), **Eric** Suzzoni (Audika Waouf), **Eglantine** Chabasseur (n'a qu'un bras), **Alain** Grésillaud, **François** Chaut (teacher of badminton), **Isabelle ...Mé....Heu....**, **François** Piste aux Etoiles, **Titi, Paula, Fabien & Carole** (Table), Sir **Daniel** et Miss **Jasmine, Jules** et ses parents (**Virginie et Yeb**), **Elodie** Weydert et le groupe de jeun's (4),

Encore une nouvelle année en Ariège pour les Abimés, et quelques autres accro du granite et du calcaire ensoleillé. C'était pas mal du tout.

Nous nous sommes retrouvés à une dizaine vers la mi-août (y paraîtrait que l'on est monté à dix-sept



certaines jours). Les programmes divers et variés de chacun ont permis à tout le monde de satisfaire ses vacances. Escalade pour les uns, spéléo pour les autres et, pour les éternels sangliers Ariégeois, de la prospection agrémentée de 150 mètres de première,



plus une nouvelle grotte découverte en haute montagne (Gouffre de Da-Nang). Grotte qui est très prometteuse : une pierre met environ 10 secondes avant d'exploser en fond de puits. De plus, le club de Tarascon a fait, à moins d'un kilomètre de notre entrée, un -300 l'an passé, le gouffre de la Lune.

J'oubliais, d'autres ont parcouru les monts, de très belles courses (Pic du Mont Calme, les trois Seigneurs,...) avec de beaux lacs de montagne très froids qui n'ont pour autant pas rebuté certains(es).





Voilà pour la petite histoire. Sinon vers la fin du séjour, j'ai pris contact avec Philippe Bence qui s'occupe notamment de l'inventaire des cavités Ariégeoises. Il nous aidera au mois d'octobre à

organiser une sortie éclair permettant d'agrandir l'entrée du gouffre de Da-Nang*.

Eric Suzzoni.

*Da-Nang nom d'une ville du Vietnam sud, référence à quelques films très présents cet été chez les Garrabétois : Platoon, Apocalypse Now, Full métal Garabet.



TRAVERSÉE INTÉGRALE DE LA COUME OUARNÈDE

Gouffre de la Coquille - Résurgence du Goueil Di Her

Deux Abimés et quelques parisiens (JPC, Philippe Fouquin, Rémi Baulard, Daniel Chailloux) ont participé à cette première traversée.

Entré par le gouffre de la Coquille le samedi 15 septembre 2001 à 10h15, Gilles Morieux du Club Cavernes Magnétiques de Toulouse, émergeait du siphon JYG dans la grotte du Goueil Di Her le lendemain à 7h00 du matin et revoyait le jour à la résurgence 1h30 plus tard.

Il lui aura fallu près de 22 heures pour effectuer la traversée intégrale du massif de la Coume Ouarnède. Cette traversée représente 1.018 mètres de dénivellation, plusieurs kilomètres de parcours souterrain et le franchissement du siphon JYG long de 170 mètres pour 30 mètres de profondeur.

Si cette aventure est le fruit d'une longue préparation, elle est aussi le résultat des efforts humains et techniques d'une équipe d'amis de spéléologues qui l'ont accompagné dans son entreprise tout au long des deux années de préparation.

Le complexe souterrain de la Coume Ouarnède est classé 64^{ème} au top 100 des plus profondes cavités du monde et 12^{ème} pour son développement avec 94843 mètres de galeries topographiées.



Plus d'informations sur le site consacré à cette traversée : <http://speleologie.free.fr>

Solutions de la grille n°16:

1. Déménager. 2. Aragonite. 3. Humecter. 4. Mete. Ob. 5. JO. Un. IR. 6. Maternité. 7. OCH. Nemul. 8. NT. Désiré. 9. Ténus. Mer.

A. Dahu. Mont. B. Eru. Jacte. C. Mammoth. D. Egée. Dû. E. Nocturnes. F. Antennes. G. GIE. Imi. H. Etroiture. I. Ré. Brêler.

Stage initiateur – Montrond le Château 07 au 14/07

Bon, ben voilà deux nouveaux initiateurs à Abîmes, ce qui nous en



fait hummmm... Chais pu combien pasqu'en a qui se transforment en moniteurs entre temps, breffle, on est plein, dans un club chouette et actif (c'est d'ailleurs pas un hasard si je suis inscrit là et pas dans le Neuf-Trois ou vers chez moi et qu'y faut que je traverse tout Paris sur mon bicloune pour assister aux réunions).

Avec JB, on a triché, on avait passé les tests avant, en juin, dans l'Ain, avec un autre stagiaire (Yves quek chose du 91, et oui personne n'est parfait) encadrés par Philippe Kernéis (on le voit partout en ce moment celui-là), Delphine Molas (qui n'en a que le nom) et Jean-Louis Guettard (un moustachu qui se déplace sur des ficelles et des lacets attachés sur des porte-clefs).

C'était dans l'Ain, dis-je, et on était dans la grotte de la Moilda pour l'évaluation des techniques d'équipement (dur de pas faire des Y bien écartés avec des boucles trop courtes ou des déviations inaccessibles, mais les débutants et ceux qui sont courts sur pattes me maudiront peut-être encore un peu au début quand même). Le lendemain, dans Jujurieux, les tests de réchappe, auto-secours et décrochements. J'avais eu chaud aux miches d'ailleurs paske j'avais pas eu le temps de réviser (sont gentils les cadres) et puis elle

simule trop bien Delphine et ça casse les oreilles, peut pas avoir de malaise en silence... Enfin au bout de deux fois, j'ai réussi quand même et elle a aussi flippé quand j'ai essayé de la jeter par terre en décrochant le palan en force sans passer sur descendeur. Moralité, y faut réviser tout le temps et régulièrement pour être au point, c'est impératif si on ne veut pas faire de grosses bourdes en situation réelle avec le stress et tout, pas la peine d'en rajouter...

Par contre, c'était un peu speed et trop court comme week-end, deux jours, avec le déplacement ça tue, les soirs nous voyaient épuisés, et la topo n'était pas très belle, mais bon, on s'en est sorti et on s'est inscrit avec JB au stage de Rémy Limagne dans le Doubs et dans le gîte du père Decreuze.

On y est descendu avec Philippe, en testant la capacité de résistance de la twingo de JB, trois avec matos plus le matos du week-end tests, et c'est rentré, chargés ras-la-gueule mais bon. Et puis on est parti, trop tôt le matin paske le cadre n'avait pas de voiture et avait rendez-vous le midi là-bas. Alors avec JB, on en a profité pour remettre notre matos au point et régler les baudards, les longues etc... Et on est allé se faire deux voies d'escalades, un peu court mais chouette.

Tout le monde est arrivé entre le samedi matin et le lundi soir, une première vague pour passer les tests, et une deuxième pour le stage pédagogique et les stagiaires plus ou moins débutants. En tout 33 personnes, je ne donne pas tous les noms mais y avait des cadres du moooonnnde entier, des stagiaires initiateurs de tous âges et de toute la

France, et des stagiaires encadrés de même. Une fine équipe de gens tous spéléos et avec leurs caractères, plus ou moins aimables (faut pas me parler le matin au réveil), et plus ou moins supportables (yen avait un qui criait tout le temps...).

Pendant le week-end de tests, JB et moi, on avait décidé de réviser quelques trucs et de se faire queks trous du cru, alors on a embarqué Olivier et Caroline du CAF de Nancy qu'étaient dans la même situation que nous et on est allé dans La Belle Louise et Le Brizon, au fond des deux quasiment. C'était super chouette, d'autant plus qu'on a eu un super temps et que ce sont des trous qui craignent fort en cas de crue.



Ensuite, on s'est joint aux autres stagiaires pour le stage pédagogique. J'ai eu du bol ou Rémy a le nez vraiment fin pour les groupes, mais je me suis retrouvé avec Nathalie, prof d'allemand vraiment cool, et JB avec David, accrobranchiste sympa aussi. Pour les autres je ne sais pas trop. Au programme, spéléo, pédagogie et

gastronomie. On a eu du beau temps pendant 5 jours en tout, le luxe dans le Doubs.

La semaine s'est déroulée avec alternance d'encadrement du groupe que nous avons partagé avec JB et David : Cécile et Gérald, qui avaient déjà suivi un stage découverte l'an dernier et étaient plutôt à un niveau de perfectionnement. Cécile étant un peu en avance sur Gérald et surtout pas du tout facile à gérer, un peu lourde au début et puis elle a appris à écouter nos conseils (on apprend tous et toujours).

Enfin, tous les soirs, en rentrant de sortie, debriefing avec nos cadres, sacro-saint apéro et on se retrouve après un copieux et délicieux repas pour des cours-débats où Rémy nous aide à nous rendre compte des difficultés de gestion de sortie, de problèmes d'organisation et de débutants. Très intéressant, malgré quelques séances qui se sont éternisées pour cause de discussions inter-minables de gens qui ne s'écoutaient pas, dialogues de lourds.



1^{er} Jour: Techniques d'encadrement, dans l'entrée du Jérusalem, installation de palans, d'échelles, assurance à la montée, à la descente, mise en situation de débutants (aux réactions foireuses simulées par des cadres peu scrupuleux de notre état de novices), coupés de cordes et

décrochements, puis petite balade sur l'équipement du groupe de JB et David dans le début de Jérusalem et montage de point chaud. On déséquipe et on rentre.



2^{ème} Jour: Sortie dans Gros Gadeau, les stagiaires équipent et Laure qui passe de stagiaire initiateur à stage perfectionnement nous suit. Cécile équipe sur une paroi et Gérald sur l'autre. On n'ira pas très loin mais c'est bien suffisant pour les stagiaires. Le moment du debriefing, le soir, est très intéressant, savoir voir et jauger les erreurs, et surtout expliquer le pourquoi et le comment.

3^{ème} Jour: Journée topographie dans la grotte du sentier karstique, relevé le matin et pique-nique, report et dessin l'après-midi et super cours de karstologie le soir avec projection de diapos.

4^{ème} Jour: Sortie au fond des Cavottes, il pleut fort et tous les autres objectifs sont inaccessibles pour cause de risques de crue. Sortie facile mais je n'avais jamais été plus loin que la salle du Chaos et Rémy nous a emmené dans une petite galerie qui est restée propre malgré le défilé de centaines de gens tous les ans, en fait c'est une galerie cachée, où les parois sont encore blanches et couvertes de superbes fleurs de gypse. C'est la cerise sur le gâteau.

5^{ème} et dernier jour: cours le matin, pas passionnant, déjeuner et

rangement-lavage du matos. Verdict le soir. 3 refusés et 9 admis. Les cadres ont tranché. Discussion houleuse le soir, évaluation des cadres et ils en prendront plein la gueule, pas toujours de façon justifiée, place à la mauvaise foi.

Voilà. Pour ma part, c'était plus une évaluation qu'un examen et j'en suis revenu ravi mais dubitatif, j'ai appris plein de trucs et j'ai été confronté à de nombreux problèmes que je n'avais même pas imaginé. Je retiendrai de ce stage une chose primordiale, il ne faut pas lâcher des yeux une seule seconde une personne que l'on ne connaît pas encore et qui débute, et il ne faut pas hésiter à la suivre partout, quitte à être sur le même tronçon de corde. C'est une énorme responsabilité que d'emmener quelqu'un sous terre, il faut que ça se passe le mieux possible, en sécurité et comme dit Rémy, lui donner envie de revenir.

Rémy est quelqu'un qui organise des stages depuis plus longtemps que la majorité d'entre nous ne font de la spéléo, il connaît bien des trucs, des ficelles et des problèmes, il connaît super bien la région, c'est une mine de renseignements et d'informations et en plus il est agréable à vivre. Maintenant, c'est vrai que ce n'est jamais évident, même avec son expérience, de pouvoir organiser un tel stage sans accrocs, il restera toujours des mécontents, des reproches qui traînent, pas toujours de bonne foi, mais c'est sûr qu'il y a eu une vraie distance entre les cadres et les stagiaires qui a sans doute contribué à une ambiance un peu étrange. C'est dommage. Que ça nous serve de leçon, leçon d'humilité et leçon d'attitude, on n'est jamais mieux que les autres, juste différents.

Gaël

Vercors

En 15 jours de vacances, nous ne serons allés que deux fois sous terre. Nous avons une revanche à prendre ! Et puis, je dois réviser deux ou trois trucs techniques avant de passer les tests du monitorat dans une semaine. Direction le Vercors où Sandrine et Laurent bossent depuis le début du mois à leur maison. Une pause leur fera du bien.

Gros Ours et sa famille sont là.

On hésite sur le choix de la cavité. Gros Ours est déchaîné : depuis qu'il est en vacances, il est allé tous les jours sous terre. Nous sommes bien plus mesurés...

On finit par décider d'aller à la Glacière et au Tapinoir. Comme ça, on fait deux équipes et chacun connaîtra le réseau qu'il n'a pas encore fait.

Nous sommes venus avec 10 amarrages et une corde de 50 mètres. Ca montre bien notre détermination...

Laurent a un peu de matériel et Gros Ours beaucoup. Laurent, Sandrine et moi irons au Tapinoir et Gros Ours et Philippe à la Glacière. Gros Ours prépare ses kits pendant que nous recopions la topo, préparons le carbure, la bouffe etc.

Nous commençons à faire notre kit. Mais le doute s'installe : est-ce bien raisonnable d'aller à -200 avec 50 mètres de cordes ? Hein, je vous le demande. Gros Ours nous propose bien une corde de 8 mm tonchée, une cordelette à poulet en 5.5 mm et je ne sais plus quelle autre merveille. Mais, nous ne cédon pas au chant des sirènes et préférons rejoindre l'équipe qui gagne, enfin, celle qui a déjà tout préparé !

Nous voilà partis pour la Glacière. C'est à croire qu'il n'y a rien d'autre vers Autrans que cette cavité.

Fin août, il y a bien moins de glace dans les puits d'entrée qu'à fin juillet, l'année dernière. C'est une jolie petite cavité pour passer quelques heures sous terre. Et puis maintenant, il y a les spits nécessaires. Nous ressortons 4 à 5 heures après, séance photo oblige.



Gros Ours et sa famille nous quittent dans la soirée. Le lendemain, je fais quelques décrochements et autres bidouilles dans la grange. L'après midi, nous... Motus et bouche cousue, c'est une surprise !

Nous repartons avec salade et pommes de terre fraîchement déterrées.

Delphine

Chalut les amis, les amimis, les amis-mots,

Je me "confie" à vous, bien que l'on ne se connaisse pas encore, mais mes parents m'ont parlé de vous, alors il me semble que nous sommes déjà des amis, des amimis, des amis-mots.

Vous avez sous les yeux mon premier jeu de mots, un peu simple je vous l'accorde, mais il me reste toute la vie pour mieux faire. En fait je me suis pris au jeu, un jeu d'enfant. Il suffit de taper sur des touches, cela forme des mots, les mots des phrases et voila ce n'est pas si compliqué.

Vous savez bien sûr que les jeunes sont de plus en plus éveillés de nos jours, mais je suis sûr que vous ne me croirez pas si je vous dis que c'est moi qui tape ce message, pour l'ortographe c'est papa qui m'aide, moi je le trouve très fort en orthographe mon papa.

Au fait, avec tout ceci, je ne me suis pas encore présenté.

Je suis le fiston de mes parents.

Le premier bout de chou des Fronts

La coqueluche de Jean-Luc et Sophie.

Mon prénom, c'est Léo, comme léopard mais sans le pard. J'en suis très content car j'aime beaucoup les animaux.

Ce sont mes parents qui l'ont choisi, et jusqu'au bout ce fut la surprise, j'aurais pu être une fille.

Mais ce n'est pas le cas, je suis très costaud, alors on peut pas confondre, et en plus je ne pleure pas pour un oui ou un non, moi.

Non, je suis très détendu, maman est si douce et



j'adore son odeur. Papa me parle beaucoup et il a mis de la musique: du zarmot, ça bouge pas beaucoup, mais il pense que pour moi c'est bien, et puis maman aime, alors moi aussi. Ca bouge pas beaucoup, mais moi non plus, je bouge pas beaucoup. Faut dire que j'ai beaucoup beaucoup beaucoup trop bougé quand j'étais dans le ventre de maman. Dans le gros utérus constrictor pour être exact. Vous savez, et bien c'est pas agréable d'être comprimé de la sorte, le jour et la nuit, alors pour me faire de la place je poussais très fort avec mes petites jambes et mes petits bras. Très très très fort, car je suis très costaud, aussi fort que je pouvais. Je sais bien que maman elle

n'aimait pas beaucoup ça, surtout quand je poussais sur les nerfs ou la vessie. Mais c'était de la légitime défense.

Donc pour revenir à nos moutons (j'aime bien cette expression parce que j'aime bien les animaux) j'ai passé l'étranglement terminal (après 275 jours tout seul dans le noir, même Michel Siffre en a pas fait autant) hier mardi 17 juillet 2001 vers les 6h20 de l'après-midi avec un beau soleil. Il paraît que j'ai eu de la chance car il avait plu toute la journée.

J'ai poussé la chansonnette et je me suis confortablement installé sur maman. Papa aussi a pleuré, tout le monde était très content. Les murs, ils étaient tout verts. Moi aussi j'étais content d'échapper au gros utérus constrictor.

Après, avec papa on a été à la toilette, le nez, la bouche (berk), la pesée et la toise.

Si ma mémoire est bonne 3,54 kg et 52,5 cm, cela m'a mérité la distinction de beau bébé. Mais j'ai bien profité, je suis arrivé un jour seulement avant le rendez-vous normal.

Donc tout va bien. Je bois le lait de ma maman qui est très bon pour moi, avec plein de bonnes choses elle a dit la dame en rose.

Mes vieux ils sont archi gâteux, ils s'émerveillent de mon moindre fait et geste, pourvu que ça dure. Maman est un peu fatiguée, mais c'est normal et papa aussi, et moi aussi, je vais aller piquer un petit roupillon avant le xième repas alors je vous dis à bientôt.

Bisous tous doux
Léo